

La fascination de Léonard de Vinci pour l'Orient

Introduction

- Un voyage en Orient ?

Richter, 1883 = Richter Jean-Paul, *The Literary Works of Leonardo da Vinci Compiled and Edited from The Original Manuscripts*, Londres, 1883, II vols.

L'éditeur des *Carnets*, Edward Maccurdy, écrit : « Il me semble évident qu'elles témoignent d'un événement réel et que Léonard est vraiment allé en Orient », I, p. 22

Zarian, 1994 = Armen Zarian, *La diffusion de l'architecture arménienne et l'hypothèse arménienne de Léonard de Vinci*, Erevan, Apollon, 1994.

Matossian, 2009 = Chakè Matossian, *Des admirables secrets de l'Ararat*, Bruxelles, la Part de l'œil, Bruxelles, 2009, 128 pages.

Reproduction des carnets : <https://www.leonardodigitale.com/en/browse/> et <http://codex-atlanticus.it/#/Detail?detail=104>

Traduction des Carnets : Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009 = Edward MacCurdy (éditeur) et Louise Servicen (traduction française), *Les Carnets de Léonard de Vinci*, Paris, Gallimard, « Collection, Tel », 1987, réed. 2009, II vols.

^

I- L'Orient des hommes de son temps

« Si comme eux, je n'allègue pas les auteurs, c'est chose bien plus grande et plus rare d'alléguer l'expérience, maîtresse de leurs maîtres. Ils vont, gonflés et pompeux, vêtus et parés non de leurs propres travaux mais de ceux d'autrui, et me contestent les miens. Et ils me méprisent, moi l'inventeur, combien plus blâmables eux, qui ne sont pas inventeurs mais trompeteurs et récitateurs des œuvres d'autrui¹. »

A- L'éducation

- *L'éducation sacrée et la dévotion*

San Miniato Al Monte : Dante, sur le « mont où s'élève l'église qui domine² »

Genèse, VIII, 3 : « *Reversae que aquae de terra euntes et redeuntes et coeperunt minui post centum quinquaginta dies. Requievit que arca mense septimo vicesima septima die mensis super montes Armeniae.* »

Jérôme écrit-il : *L'arche de Noé s'est arrêtée sur le mont "Ararat" qui est aussi appelée "Arménie"*

- *La culture livresque*

Codex Madrid II

Marsile Ficin, *Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes*, 1482, livre XVIII.

Platon, République, Livre X, 614b.

B- Venise

- *Serviteur de la Sérénissime*

1. « (Brouillon des fragments d'une lettre au Sénat vénitien relative à la défense de l'Isonzo contre les Turcs.)

Illustrissimes Seigneurs,

Ayant constaté que les Turcs ne peuvent envahir l'Italie par aucune partie du continent sans franchir le fleuve Isonzo... et tout en sachant l'impossibilité de combiner un moyen de défense qui puisse se prolonger un certain temps, je ne puis me retenir de porter à votre connaissance le fait qu'un petit nombre d'hommes, en s'aidant de ce fleuve, pourrait remplir l'office de plusieurs, car où ces fleuves ...

Je suis d'avis qu'il est impossible d'organiser la défense dans une position plus absolument efficace que sur ce fleuve.

Dans la mesure où l'eau est plus trouble, elle est plus pesante, et plus elle est pesante, plus rapide est sa descente ; plus une substance est rapide, plus elle impressionne son objet.

Ils approcheront de nuit s'ils soupçonnent que³... »

- *Embarquement à Venise ?*

Lorenzo Gusnasco da Pavia lettre à la Marquise d'Este (13 mars 1500) :

2. « Très illustre Dame, Je vous envoie par ce courrier un excellent luth en bois de noyer, selon le type espagnol ; il me semble avoir le plus beau son que j'aie jamais entendu. Léonard de Vinci est à Venise et m'a fait voir un portrait de Votre Altesse, très exact comme ressemblance et si bien exécuté qu'il ne serait pas possible d'atteindre à un meilleur résultat. »

- *Venise et l'Orient*

Antonio Stella, relate ceci en 1558 :

¹ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, I, p. 59 = Manuscrit Codex Atlanticus 117 r.

² *Purgatoire*, XII, 100-102 « *la chiesa che soggioga* », trad. J. Risset, Flamarion, 1992 et traduction d'A. Pézard, Dante, Paris, Gallimard, Pléiade, 1965, p. 1201.

³ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 521-523 = Manuscrit C.A. 234v.

3. « Les quatre chevaux de bronze ... ont été donnés autrefois par Tiridate, roi d'Arménie à Néron. Ils furent ensuite emportés par l'empereur Constantin à Byzance et arrivèrent enfin à Venise par l'œuvre [du doge] Dandolo ; ils sont un grand sujet d'admiration pour quiconque les observe. »

C- Arméniens et Orientaux sous ses yeux

- *Une offre de service au sultan Bajazet II*

Babinger, 1952 = Franz Babinger, « Vier Bauvorschläge Leonardo da Vincis an Sultan Bajezid II. (1502/3) », avec une contribution de Ludwig H. Heydenreich, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1952, 1.

4. « Largeur, quarante brasses, hauteur au-dessus de l'eau, soixante-dix brasses, longueur six cents brasses, c'est-à-dire quatre cents au-dessus de la mer et deux cents posant sur la terre ferme, formant ainsi des aboutements⁴. »

- *Rencontre avec des négociants arméniens ?*

Esquisse, Bibliothèque royale de Turin (inv. 15573) et son intérêt pour les substances orientales.

- *Les contacts possibles avec des religieux arméniens*

Zekiyan, 1978 = Levon Boghos Zekiyan, « Le colonie armene del medio evo in italia e le relazioni culturali italo-armene », *Atti del Primo Simposio Internazionale di Arte Armena 1975*, Venise, Saint-Lazare, 1978.

II- Les esquisses architecturales

A- *Les précédents de Bramante*

B- *Dépasser le gothique par le plan central*

C- *Les églises arméniennes*

Plans des églises arméniennes à carré tétraconque, du type de la cathédrale d'Etchmiadzin (300 env.) et de Bagaran (624-631) et à ceux des polyconques du type d'Irind (seconde partie du VIIe s.) ou de Zoravar (661-685).

Manuscrit B de l'Institut de France fol. 17-18r, 18v-19r (imp.), 21r, 22r (imp.), 25v (imp.), 30r, 35r (esquisse sur cathédrale gothique), 39r (esquisse sur rotonde en 10 sections), 52r (esquisse sur cathédrale gothique), 56r (rotonde vers muraille) et Codex Ashbrunham 1875/1, ms. B 2184, fol. 3v, 4r, 5v, 17v-18r, 18v-19r, 22 r-23v, 25v. *Codex Atlanticus*, fol. 104 r (anc. 37r), tracé vers 1508.

III- Un Orient imaginaire et fascinant

A- *Les modèles de Pline et Ptolémée*

Manuscrit de l'Institut L, folio 77 v contient-il la mention suivante :

5. « Quand j'étais en mer, à égale distance d'une rive plane et d'une montagne, **le côté du rivage semblait beaucoup plus lointain que celui de la montagne**⁵. »

Manuscrit de Windsor, fol. 17 r-v :

6. « Tu feras des degrés de quatre côtés, pour accéder à un plateau formé par la nature au sommet d'un roc ; fais creuser ce roc, et que des piliers l'étaient par devant. Au-dessous, sera percé un grand portique, où à l'intérieur de niches en demi-lune, l'eau coulera dans des bassins de granit, de porphyre et de serpentine, et toujours débordera. En face de ce portique, vers le septentrion, qu'il y ait un lac avec une petite île au milieu, et sur cette île, un bosquet touffu et ombreux.

L'eau qui se trouve au sommet des colonnes se déversera dans des vases dressés à leur pied d'où s'écouleront de petits filets d'eau.

De la côte. - **En quittant la côte de Cilicie dans la direction du midi, tu découvres la beauté de l'île de Chypre, qui**⁶ ... »

B- *Une géographie du cataclysme, de l'Histoire sainte et des origines*

7. « Tu penses bien que depuis le temps que Tigre et Euphrate coulent des sommets des montagnes d'Arménie, on peut supposer que toute l'eau de l'océan a passé un grand nombre de fois par leur embouchures⁷ »

⁴ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 509 = Manuscrit de l'Institut L 66r

⁵ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 509 = Manuscrit de l'Institut L 77 v.

⁶ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, I, p. 388 = Windsor, Dessins 12591 r.

⁷ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 21 = Manuscrit de l'Institut de France, ms. A fol. 56-rv.

8. « Si tu veux dire que la nature a fait naître les coquilles dans ces montagnes sous l'influence des étoiles, comment expliqueras-tu que cette influence produise en un même endroit des coquilles de dimensions variées et différentes quant à l'âge et l'espèce⁸ ? »

9. « Nous savons qu'il en fut de même pour l'Arno, quand il se précipitait du roc de Gonfalina dans la mer qui n'était pas très en contrebas ; en ces temps-là elle dépassait la cime de **San Miniato al Tedesco**, puisque aux plus hautes cimes de ce mont, l'on trouve des rocs pleins de coquillages et d'huîtres⁹. »

Doute au sujet du déluge biblique :

10. « Ici un doute naît au sujet de savoir si le déluge, au temps de Noé, fut universel ou non. Il semble que ce ne fut pas le cas, pour les raisons que nous exposerons. Il est dit dans la Bible que le Déluge dura quarante jours et quarante nuits de pluie continuelle et universelle, et que l'eau s'éleva de dix coudées au-dessus de la plus haute montagne du monde. Mais si la pluie avait été universelle, elle aurait formé une couverture autour de notre globe, lequel est sphérique : or, toutes les parties de la circonférence étant à égale distance du centre et la sphère liquide se trouvant dans cette condition, il est impossible que l'eau de sa surface se meuve, parce que l'eau ne se meut pas de son propre mouvement, hormis pour descendre. Alors, comment les eaux d'un aussi grand déluge se sont-elles écoulées, s'il est prouvé qu'elles n'avaient pas la puissance de se mouvoir ? Si elles ont disparu, comment se sont-elles mues, à moins de s'élever ? Ici, les raisons naturelles nous font défaut et, pour sortir de ce doute, il nous faut soit invoquer un miracle, soit dire que l'eau s'évapora grâce à la chaleur du soleil¹⁰. »

C- *Se vivre comme un prophète en Arménie ?*

Tremblement de terre :

11. « En quatre-vingt-neuf (1489) il y eut dans la mer de Satalie près de Rhodes, un tremblement de terre qui ouvrit les abîmes de la mer et dans cette ouverture, un tel torrent d'eau se déversa que durant plus de trois heures le lit de la mer fut mis à nu, en raison de la déperdition d'eau ; puis il se referma à son niveau habituel¹¹. »

12. « Une crue ... en Cilicie dans les montagnes d'Arménie¹². »

Lettre arménienne n°1

13. « Les divisions du livre.

Prédication et prosélytisme.

Soudaine inondation, jusqu'à sa fin.

Destruction de la ville.

Mort des gens et leur désespoir.

Poursuite du prêcheur, sa libération et sa mansuétude.

Description des raisons de cet éboulement.

Ravages qui en résultèrent.

Avalanche.

Découverte du prophète.

Sa prophétie.

L'inondation des parties basses de l'Arménie occidentale, dont les voies d'écoulement furent formées par la brèche du mont Taurus.

Comment le nouveau prophète montra que cette destruction avait eu lieu comme il l'avait prédite.

Le nouvel accident survenu dans notre région septentrionale, et qui, j'en suis certain, frappera de terreur tout l'univers autant que toi-même, te sera révélé avec ordre, en montrant d'abord l'effet, puis la cause.

Me trouvant en cette région d'Arménie pour remplir avec amour et zèle l'office en vue duquel tu m'as mandé, et pour commencer par ces parties qui me semblent plus conformes à notre propos, **j'entrai dans la cité de Calindra**, voisine de nos frontières. Cette ville est située sur la rive marine, du côté du Taurus séparé de l'Euphrate, et regarde le grand mont Taurus, au ponant. Si élevés sont ces pics qu'ils semblent toucher le ciel, car nulle part au monde la terre n'est plus haute que leurs cimes, et les rayons du soleil les frappent toujours au levant, quatre heures avant le jour. **L'extrême blancheur de la pierre la fait briller d'un vif éclat, et pour les Arméniens de ces parages elle est comme un beau clair de lune au milieu des ténèbres ;** sa grande altitude dépasse le niveau des plus hauts nuages, sur un espace de quatre milles en ligne droite.

D'une grande partie de l'occident, on voit ce pic illuminé par le soleil après son coucher, durant la troisième partie de la nuit. Et c'est lui qui, chez nous, par temps serein, fut pris d'abord pour une comète, et dans

⁸ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, I, p. 330 = Manuscrit de l'Institut de France, ms. F fol. 80-v.

⁹ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, I, p. 352 = Manuscrit de Leicester, fol. 9r.

¹⁰ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 20 = Manuscrit CA, fol. 155 r.

¹¹ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, I, p. 358 = Manuscrit de Leicester, fol. 10vr.

¹² Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, I, p. 362 = Manuscrit de Leicester fol. 31 r + note p. 263.

l'obscurité nocturne, nous apparut sous des aspects divers, tantôt divisé en deux ou trois parties, tantôt long et tantôt bref. Cela tient aux nuages de l'horizon qui sont entre un côté de ce mont et le soleil, et interceptent les rayons solaires ; la lumière de la montagne se trouve donc coupée par divers intervalles de nuées et dès lors, son éclat varie de forme.

Pourquoi le mont, resplendissant à sa cime durant la moitié ou le tiers de la nuit, fait, après le coucher du soleil, l'effet d'une comète à ceux du levant.

Pourquoi la forme de cette comète semble variable, tantôt ronde, tantôt allongée, une autre fois scindée en deux ou trois parties, ou encore unie, tour à tour disparue et redevenue visible¹³. »

Lettre 2

14. « Je ne dois pas, ô Devatdar, être accusé de paresse comme tes reproches semblent l'insinuer ; mais l'affection sans limites qui t'incita à m'accorder tes bienfaits m'a contraint à chercher avec grand soin et à étudier avec diligence l'origine d'un phénomène aussi grand et aussi surprenant; et pour cela, il m'a fallu du temps. (...) »

Ce mont Taurus, selon plusieurs, passe pour former la crête du Caucase ; mais, voulant m'éclairer, j'ai causé avec quelques-uns de ceux qui habitent les rives de la mer Caspienne ; ils m'apprennent que, bien que leurs monts portent le même nom, ceux-ci sont plus élevés, et ils me confirment que c'est ici le vrai mont Caucase, car en langue scythique, Caucase signifie "suprême altitude". En effet, on n'a point connaissance qu'il existe à l'orient ou à l'occident, montagne aussi élevée ; à preuve que les habitants des contrées qui se trouvent au ponant voient les rayons du soleil illuminer une partie de sa cime durant le quatrième quart de la plus longue nuit ; et de même en va-t-il pour les pays qui sont à l'orient¹⁴. »

Description du cataclysme

15. « L'ombre de cette crête du Taurus est si haute qu'à la mi-juin, le soleil étant au méridien, son ombre s'étend jusqu'aux bords de la Sarmatie qui sont à douze jours, et, à la mi-décembre, elle s'étend jusqu'aux monts Hyperboréens qui sont à un mois de voyage au nord. La face opposée au vent qui souffle est pleine de nuages et de brouillards, car le vent qui s'ouvre en deux en rencontrant le rocher se reforme derrière, emporte ainsi les nuages de tous les côtés et ne les lâche qu'au moment du choc. Il est donc toujours plein de tonnerre en raison de la multitude des nuages qui s'amassent ici, et le roc est tout crevassé et plein d'énormes débris. Sa base est habitée de populations très prospères, pleine de sources et de rivières magnifiques, fertile et abondante en toutes sortes de biens, surtout du côté du midi. (...) »

De ce pied du Taurus jusqu'à hauteur d'un mille ne passent jamais les nuages ; nous avons ainsi quinze milles, à peu près cinq en ligne verticale ; et autant, ou à peu près, pour les cimes du Taurus. Là, à mi-chemin, on trouve un air brûlant et on ne sent aucun souffle de vent, et rien n'y peut vivre longtemps. Rien n'y naît, sauf quelques rapaces qui nichent dans les hautes crevasses du Taurus et descendent au-dessous des nuages chercher leur proie sur les sommets à herbages.

Je me suis souvent réjoui avec toi, dans mes lettres, de ton heureux sort, et je sais qu'aujourd'hui, en véritable ami, tu t'attristeras avec moi de l'état misérable où je me trouve. Voici : **les jours passés, j'ai connu tant d'ennuis, de peurs, de dangers, de maux, avec les malheureux habitants de ce pays, que nous avons été jaloux des morts.** Certes, depuis que la séparation des éléments a brisé le chaos, **je crois qu'ils n'ont jamais concentré leur force et leur rage pour faire aux hommes autant de mal que nous en avons vu et subi, de sorte que je ne peux imaginer quels malheurs pourraient encore s'ajouter à ceux-ci. Nous avons été d'abord assaillis, attaqués par la violente fureur des vents : il s'y est ajouté l'effondrement des montagnes de neige qui ont rempli la vallée en écrasant une grande partie de notre ville. Et comme si cela ne suffisait pas, la tempête, par un déluge soudain, submergea la partie basse de la ville. Il s'y ajouta une pluie subite, ou plutôt un flot ravageur d'eau, de sable, de boue et de pierre, tout mêlé de racines, de souches, de bûches et de toutes sortes d'arbres ; tout volait par les airs et s'abattait sur nous. Finalement, un grand incendie éclata ; ce n'était pas le vent, mais, aurait-on dit, trente mille diables qui l'apportaient ; il a détruit et brûlé toute la région et ce n'est pas encore fini. Les quelques survivants sont dans un tel état d'abattement et de terreur que, tout hébétés, nous avons à peine le courage de nous adresser la parole les uns aux autres.** Toutes nos occupations abandonnées, nous nous tenons ensemble dans les ruines de quelques églises, tous mêlés, hommes et femmes, petits et grands, comme des troupeaux de chèvres (les gens du voisinage qui étaient auparavant nos ennemis ont eu pitié de nous et nous ont porté des vivres de secours), et s'il n'y avait pas eu des peuples pour nous porter secours, nous serions tous morts de faim.

Tu vois notre situation. Et tous ces maux ne sont rien en comparaison de ceux qui nous attendent sous peu. Je sais qu'en véritable ami tu seras attristé de mon malheur, de même que moi, dans mes lettres, je t'ai témoigné de ma joie pour ton heureux sort¹⁵ ... [R 1337] »

¹³ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 515-516 = Manuscrit CA, fol. 145 v

¹⁴ Léonard de Vinci, trad. Maccurdy, 2009, II, p. 516-517 = Manuscrit CA, fol. 393 v (anc. 145 v.)

¹⁵ Léonard, trad. Chastel, 2003, §60, p. 84-85, le passage analogue dans l'édition de Maccurdy n'est pas clair.